Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 25 (1924-1925)

Artikel: La célébration du "Feuillu" et de la Reine de Mai dans la campagne genevoise

Autor: Aubert, H.S.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-112352

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La célébration du «Feuillu» et de la Reine de Mai dans la campagne genevoise.

Par H. S. AUBERT (Genève).

(Travail ayant obtenu le 4e prix au concours de la Société suisse des Traditions populaires, en 1921.)

Aucun travail complet sur cette question n'a encore été fait pour le canton de Genève, aussi avons-nous l'intention de tenter l'épreuve en publiant le résultat de nos recherches faites depuis 1908 et complétées par une enquête dans toutes les communes rurales genevoises.

Notre enquête personnelle devait fatalement être de longue haleine, il n'était pas possible de voir la même année, la fête du «*Feuillu*» ou de la *Reine de Mai*, dans les 48 communes du canton.

En outre, nous tenions à enquêter personnellement, car le résultat des recherches écrites, auprès de MM. les régents des communes rurales, nous a révélé parfois des idées un peu spéciales sur la compréhension des questions posées et la façon d'y répondre.

Nous avons volontairement laissé de côté la ville de Genève ainsi que 3 des communes suburbaines: Plainpalais, Carouge et les Eaux-Vives, persuadés que nous sommes que rien n'a subsisté de ces aimables traditions dans l'agglomération urbaine.

Le questionnaire envoyé fut le suivant:

1. A quelles manifestations le 1er Mai ou le 1er dimanche de Mai donne-t-il lieu dans votre commune?

2. Quels sont les organisateurs? enfants des écoles, jeunesse, sociétés locales?

3. En quoi consistent ces manifestations?

4. Fête-t-on plus particulièrement le retour du printemps? sous quel nom? «*Feuillu*» *Epouse*, *Reine ou Roi de Mai?* etc.

5. Existe-t-il un rituel, des chansons, des formules ou mots traditionnels relatifs à cette fête?

6. Les vieux se rappellent-ils la célébration ancienne du «*Feuillu*» ou de la *Reine de Mai?* quand a-t-elle disparu?

7. Ces manifestations ont-elles été l'objet de mesures répressives? de la part de qui? autorités civiles ou religieuses? pour quels motifs? scrupules religieux? mendicité déguisée? intervention de l'école?

8. Avez-vous une observation concernant le sujet et ne rentrant pas dans le cadre des questions posées?

Dans l'ensemble le questionnaire a été rempli avec beaucoup de soin, cependant à diverses reprises, nous avons dû demander des explications complémentaires, plusieurs de nos aimables correspondants omettant des renseignements de toute importance, de plus, dans un ou deux cas, confondant «*Feuillu*» avec la célébration des «*Failles*» (1er dimanche de Carême) et même avec la fête toute patriotique et toute moderne du 1er Août!

Les questionnaires classés ont été groupés suivant la répartition géographique des communes du canton de Genève adoptée dans les manuels de géographie locale en usage dans les écoles publiques.

Le canton de Genève comprend 2 districts: Territoire compris entre la frontière française et la rive droite du Lac et du Rhône: c'est la rive droite avec 13 communes; le district de la rive gauche divisé en deux arrondissements de 17 communes, Arrond. «Lac et Arve» et Arrond. «Arve et Rhône».

Sur la rive droite nous avons:

a) 6 communes le long du Lac: Céligny, Versoix, Genthod, Bellevue, Pregny et le Petit-Saconnex.

b) 4 communes le long du Rhône: Vernier, Satigny, Russin et Dardagny.

c) 3 communes ne touchant ni le Lac ni le Rhône: Collex-Bossy, Grand Saconnex et Meyrin.

Sur la rive gauche, entre Lac et Arve, nous avons:

a) 6 communes le long du Lac: Hermance, Anières, Corsier, Collonges-Bellerive, Cologny et les Eaux-Vives.

b) 3 communes le long de l'Arve (rive droite): Thônex, Chêne-Bougeries et Plainpalais.

c) 8 communes ne touchant ni au Lac ni à l'Arve: Gy, Jussy, Meinier, Choulex, Vandoeuvres, Presinges, Puplinge et Chêne-Bourg.

Entre Arve et Rhône:

a) 7 communes le long du Rhône: Lancy, Onex, Bernex, Aire-la-Ville, Cartigny, Avully et Chancy.

b) 2 le long de l'Arve: Veyrier et Carouge.

c) 8 ne touchant ni à l'Arve ni au Rhône: Troinex, Bardonnex, Plan-les-Ouates, Confignon, Perly-Certoux, Laconnex, Soral et Avusy (voir Pl. I).

Ici, une parenthèse s'impose à propos de la constitution historique du territoire genevois:

Il n'a formé un tout géographiquement homogène qu'après son incorporation à la Suisse en 1815.

Aux anciennes Franchises de la Cité, s'adjoignirent à la suite des évènements politiques et surtout religieux du début du XVIème siècle:

1. Les Terres du Chapitre de St. Pierre: le Mandement, soit les communes de Satigny, Russin et Dardagny.

2. Les domaines de l'Evêché de Genève, notament Gy, Jussy, après la fuite du dernier évêque, Pierre de la Baume et l'introduction de la Réforme, 1533—1536.

3. Les terres du Prieuré de St-Victor, spécialement la Champagne de St-Victor, comprenant les communes de Cartigny, Avully et Chancy.

Enfin, les traités de Paris et Turin (1815 et 1816) donnèrent à notre canton sa physionomie géographique actuelle (voir Pl. I) en lui concédant 27 nouvelles communes tant sardes que françaises.

Si on connait l'esprit particulariste des Genevaisans et leur indépendance parfois démesurée, justifiant le mot de Félix V les qualifiant de «Gentes semper petentes aliqua nova», on comprendra que chaque commune ou groupe de communes ait gardé jalousement ses traditions, et cela même en dépit des efforts très énergiques des autorités civiles et surtout religieuses pour supprimer tout ce qui ne trouvait pas grâce devant le Consistoire, et très certainement que la plupart des coutumes populaires ayant rapport à la célébration de rites anciens auront été jugées comme vestiges du papisme, voire même du paganisme.

Dans le 1er volume des «Archives» M. RITTER [1]) a communiqué un extrait des Registres du Consistoire et du Conseil de la République, permettant de se rendre compte qu'en l'an de grâce 1614, la coutume de faire des petites *Epouses de Mai* trouble la ferveur de «Messieurs».

Nous citons textuellement:

[1]) Arch. suisses des Trad. popul. Vol. I. p. 74, 1897.

Registre du Consistoire mardi 19 avril 1614:

«Proposé qu'on recommence à faire des *Epouses du mois de Mai*, ce qui est contraire à la pudeur et bonnes mœurs et qu'à la Papauté telles choses se font avec scandale dont il ne peut advenir que mal, l'avis est de prier Nos Magnifiques et Très Honorés Seigneurs d'y pourvoir selon leurs prudences.»

Registre du Conseil mercredi 20 avril 1614:

«Le Consistoire s'est plaint que les jeunes filles recommencent à faire des *Epouses de Mai*. Arrêté que les officiers et dizeniers empêchent qu'on ne fasse des petites *Epouses*.»

Il faut croire que les officiers de la Seigneurie ont fait leur devoir puisque dans de nombreuses communes le souvenir du *Mai* a complètement disparu.

DÉPOUILLEMENT DES QUESTIONNAIRES.

Communes de la rive droite.

CÉLIGNY

(enclavé dans le canton de Vaud, ancienne commune genevoise).

M. ESQUIVILLON, régent, nous communique ce qui suit: «Les anciens (60—70 ans) ne se rappellent plus la célébration du *Feuillu*. Toutefois, ils ont entendu leurs parents parler d'une *fête de Mai*. Cette fête aurait disparu dans la première moitié du XIXème siècle, impossible de préciser davantage. Seul détail recueilli, concernant cette fête: les jeunes filles se couronnaient le front de fleurs.»

Selon toutes probabilités, et d'après les renseignements recueillis par nous dans les communes vaudoises limitrophes, il s'agissait de la *Reine de Mai*.

VERSOIX

(ancienne commune française réunie en 1815).

«A Versoix, écrit M. GARCIN, on n'a plus que la «*Vogue*», laquelle n'a plus l'éclat d'autrefois, les goûts du public ayant changé avec les sports, cinémas etc.

Aucune souvenance d'une célébration ancienne.

GENTHOD

(définitivement genevoise après les traités de 1749 et 1754).

Le questionnaire n'est pas rentré. De plus nous n'avons aucun détail sur le *Feuillu*, si ce n'est que les enfants du hameau de Colovrex, parcouraient la commune de Genthod en même temps que Collex-Bossy et Bellevue en faisant le *Feuillu*, il y a une vingtaine d'années.

BELLEVUE

(commune française réunie en 1815, détachée de la commune de Collex-Bossy).

M. CAPT, régent, nous informe que la *Fête de Mai* était autrefois célébrée à Bellevue, le 1er dimanche de Mai par la jeunesse (garçons, spécialement jusqu'à 15 ou 16 ans). Elle a complètement disparu depuis une vingtaine d'années sans qu'il y ait eu intervention quelconque. Dans les dernières années du reste, elle avait peu à peu perdu son cachet primitif et tendait à devenir une manifestation banale.

Déjà à cette époque, il s'agissait du *Feuillu* organisé par les enfants de Colovrex sortant de leur commune, chose unique dans la célébration de cette fête à Genève.

Enfin, M. MURET, professeur à notre Université nous a dit avoir vu le cortège du *Feuillu* à Bellevue vers 1900. C'était le traditionnel défilé des enfants avec des fleurs, des clochettes de vache, promenade de la *Bête*, le tout au son des chansons d'école.

PREGNY

(commune française réunie en 1815).

Le *Feuillu* a disparu vers 1890. Des renseignements recueillis, il ressort que la fête se déroulait avec le même rituel qu'à Bellevue.

PETIT SACONNEX

(ancienne commune des Franchises).

Aucune souvenance de cette fête n'a subsisté dans le village qui a trop peu d'importance; les grands quartiers modernes aux portes de la ville de Genève donnent le ton, les traditions rurales ont disparu.

Nous avons cherché en vain dans notre commune d'origine des vestiges du *Feuillu*, mais déjà dans notre petite enfance vers 1885, il n'y avait absolument rien.

VERNIER

(réunie en 1815).

Aucune réponse à notre questionnaire; nous avons vu un cortège du *Feuillu* dans les rues du village, vers 1898, depuis, il a été célébré d'une façon intermittente conjointement avec la *Reine de Mai*.

Comme apparat: des branches de sapin ornées de fleurs et de rubans, le terme de «*Bête*» n'est pas inconnu; on chante et l'on quête.

SATIGNY

(la plus grande commune du canton, ancien territoire, fait partie du Mandement).

Notre questionnaire n'est pas revenu malgré deux recharges.

Nous savons, pour l'avoir vu, que le *Feuillu* a été célébré dans cette commune, mais que des efforts ont été faits pour en hâter la disparition, la coutume étant, parait-il, un prétexte à quêtes fructueuses, aussi était-ce plutôt les enfants pauvres et de petits valets en condition qui promenaient dans les villages de Satigny, Bourdigny, Chouilly et Peissy les sapins décorés de fleurs et de rubans, en chantant des refrains d'écoliers.

La *Bête* a été promenée autrefois de maison en maison.

Nous avons entendu des gens tenant le haut du pavé dans le «Pays des œufs à deux jaunes» (Satigny), comme le veut la malice des voisins, déclarer avec énergie que ce n'était pas trop tôt que cette mendicité déguisée eût disparu de la commune. (Dommage pour la gentille coutume et la «Male Bosse» [1]) aux fâcheux modernistes ruraux!)

RUSSIN

(comme Satigny, ancienne commune du Mandement).

Actuellement le *Feuillu* n'est plus célébré. Il y a une quinzaine d'années, on le fêtait encore, mais bien décoloré; l'ancienne pratique est tombée d'elle même sans intervention: lassitude, manque d'entrain, imitation de ce qui se fit à Satigny, cette commune donnant un peu le ton dans le Mandement.

Les quêteurs portaient des branches de sapins ou un petit arbre décoré de rubans et de fleurs.

DARDAGNY

(la troisième et dernière commune du Mandement).

M. HUTIN, régent, nous fait savoir qu'on y fait encore le *Feuillu*, ce sont les enfants pauvres et particulièrement des bergers qui vont de maison en maison, portant un petit arbre décoré de rubans et de fleurs. On leur donne principalement des œufs et si ce sont des grandes personnes, on y ajoute du vin. La *Reine de Mai* n'est pas commémorée.

Un détail intéressant: si nos souvenirs sont exacts, c'est en voyant le *Feuillu* à Dardagny que M. JAQUES-DALCROZE

[1]) Le furoncle de la peste (imprécation entendue chez des octogénaires). DUBOIS-MELLY le cite: Cf. ceux de Genève.

aurait conçu l'idée première de son «*Jeu du Feuillu*», une des parties les plus exquises du Festival vaudois de 1903.

COLLEX-BOSSY
(commune française réunie en 1815).

Actuellement le *Feuillu* n'est plus célébré. Il y a une trentaine d'années qu'il est tombé en désuétude. En dernier lieu, il était fait par les enfants de Colovrex qui parcouraient les communes de Genthod, de Bellevue et de Collex Bossy. Comme attributs, il y avait les arbres garnis de rubans et de fleurs, on ne se souvient pas d'avoir vu la *Bête* figurer au cortège, pourtant on en parle à Bellevue et il s'agissait du même cortège.

Détail qui a sa valeur, le hameau de Colovrex, passait naguère pour abriter des gens peu fortunés, ce qui expliquerait la persistance de la petite jeunesse du lieu à fêter le *Feuillu*, source immédiate de profits. Pas trace de la *Reine de Mai*.

GRAND SACONNEX
(commune française réunie en 1815).

M. le Régent BEYELER nous rapporte les souvenirs de M. KIMMERLING, conseiller municipal:

«Il y a 50 ans environ, au commencement de Mai, un des habitants du village faisait le tour de la localité enfermé dans une cage de verdure (cercles de vieux tonneaux maintenus par des fils de fer). Il passait d'une maison à l'autre en chantant une chanson (paroles et mélodies perdues), il recevait du vin, d'autres dons... peu à peu, le Mai est devenu l'occasion de réelles débauches pour tout un groupe d'habitants et on ne l'a plus célébré. Pourquoi? On ne sait pas.»

MEYRIN
(réunie en 1815, autrefois française).

D'après nos recherches, il y a eu une célébration analogue à celle de Vernier, ou Russin.

Communes de la Rive gauche.
Arrondissement «Arve et Lac».

HERMANCE
(sarde jusqu'en 1816).

Personne ne se souvient d'une manifestation quelconque à propos du commencement de Mai.

ANIÈRES

(sarde jusqu'en 1816).

M. COUTAU, régent à l'école secondaire, nous dit: «qu'il n'y a rien en ce qui concerne le *Feuillu*, par contre, la Fanfare donne un concert, il y a illumination, parfois discours d'un officiel et feux de joie.»

Tout cela ressemble terriblement à la célébration du 1er Août.

CORSIER

(sarde jusqu'en 1816).

Absolument rien.

COLLONGES-BELLERIVE

(sarde jusqu'en 1816).

«ut supra».

COLOGNY

(ancienne commune des Franchises).

Il n'y a eu de mémoire d'homme une manifestation quelconque le 1er dimanche de Mai pour fêter le retour du printemps.

EAUX-VIVES

(commune suburbaine).

Pas d'enquête.

THÔNEX

(sarde jusqu'en 1816).

Le commencement de Mai ne donne lieu à aucune manifestation.

CHÊNE-BOUGERIES

(ancienne commune des Franchises).

M. BURGER, régent, nous écrit: «Ici, rien. Chêne n'a jamais eu l'esprit rural, il est trop près de la Ville pour cela. Ce n'est pas non plus l'esprit urbain qui domine, donc rien n'a été fait dans un sens ou dans l'autre.»

GY

(ancienne commune dépendant des terres de l'évêché de Genève).

M. POGET, régent à Gy de 1903 à 1920, nous déclare: «Les habitants de Gy n'ont jamais fêté le 1er Mai ou dimanche de Mai sous quelque forme que ce soit.»

JUSSY

(dit Jussy-l'Evêque, principale commune des terres épiscopales).

M. A. CORBAZ, l'auteur de «Un coin de terre genevoise» et du texte de la toute récente histoire de Genève racontée

par l'image, répond ainsi à notre questionnaire: «Il n'y a eu aucune fête ni manifestation à Jussy, le 1er Mai et cela de temps immémorial. Personne parmi les plus vieux n'a pu me fournir de renseignements, il y a quelques années, alors que je faisais une enquête analogue.»

MEINIER

(sarde jusqu'en 1816).

Pas de réponse au questionnaire, des indications recueillies, aucune manifestation intéressant le sujet.

CHOULEX

(sarde jusqu'en 1816).

«ut supra.»

VANDŒUVRES

(ancienne commune des Franchises).

Personne ne se souvient d'avoir entendu parler de fête du printemps, de Mai ou du *Feuillu*.

PRESINGE

(sarde jusqu'en 1816).

Aucune réminiscence, aucune manifestation, même dans les actes de la plus ancienne société de la commune «l'Avenir», qui renferment pourtant une foule de renseignements typiques sur la vie communale.

PUPLINGE

(sarde jusqu'en 1816).

Comme à Presinge, absolument rien.

CHÊNE-BOURG

(sarde jusqu'en 1816).

M. LECOULTRE, régent, nous écrit: Le retour du printemps n'a jamais donné lieu jusqu'ici dans la commune de Chêne-Bourg à des fêtes ou manifestations.

Arrondissement «Arve et Rhône».

VEYRIER

(sarde jusqu'en 1816).

Pas de réponse au questionnaire.

CAROUGE

(sarde jusqu'en 1816, commune suburbaine).

Pas d'enquête.

LANCY

(sarde jusqu'en 1816).

Pas de réponse au questionnaire. Nos renseignements sont absolument négatifs.

ONEX

(sarde jusqu'en 1816).

Mme ROCHAT-MÉGARD nous communique ce qui suit: «Le 1erdimanche de Mai, les enfants du village, école primaire et enfantine, se réunissent en cortège, les garçons avec drapeaux et le «*Feuillu*», grosse pyramide de verdure dans laquelle se trouve un garçon, les fillettes sont couronnées de fleurs; il n'y a pas de *Reine de Mai*.

Le cortège parcourt le village dès le grand matin et chante devant chaque maison un ou deux chœurs. On offre alors aux enfants soit du chocolat ou des œufs, soit de l'argent. Ce dernier est ensuite remis au maître pour une course scolaire. Les œufs et le chocolat servent à un goûter en plein air ou dans une grange, s'il pleut.

Les enfants organisent eux-mêmes leur petite fête.

Il y a une douzaine d'années, les fêtes du *Feuillu* duraient 2 jours, les enfants recevaient aussi du vin et le buvaient! il y avait grands repas deux jours de suite et tout l'argent recueilli servait pour cela.

Le régent actuel a obtenu que la fête ne durât qu'un jour, que les garçons et les filles ne fissent qu'un seul cortège et que l'argent ne fût pas employé à des repas qui dégénéraient en scènes de désordre.

BERNEX

(sarde jusqu'en 1816).

Le 1er dimanche de Mai, écrit M. SERVETTAZ, les enfants vont en cortège de maison en maison, chantant et récoltant des sous, des œufs, etc.

La tournée terminée, ils rentrent chez eux, puis l'après midi, ils «dévorent» (sic) en commun le produit de la collecte. Et c'est tout.

Il parait qu'autrefois, il y avait plus de démonstration, mais le résultat était le même.

Nous avons vu souvent le *Feuillu* à Bernex, il y a promenade de la *Bête*, accompagnement de sonnailles, quelquefois les fillettes font la *Reine de Mai*, le tout conforme à la tradition commune dont nous donnerons le détail plus loin.

AIRE LA VILLE

(sarde jusqu'en 1816).

M. KUPFERSCHMID nous dit: «Le *Feuillu* a disparu depuis longtemps. Les enfants, portant une couronne fleurie

avec l'un d'eux au milieu, passaient de maison en maison, récoltant ce que les habitants voulaient bien leur donner, soit en nature, soit en espèces.

Leur randonnée terminée, les enfants partageaient le butin et se dispersaient.

Il nous semble que la mention de la couronne fleurie au milieu de laquelle se tient un participant, est une déformation de mémoire, et qu'il s'agit bien de la *Bête* de forme conique; du reste, un ancien du village nous a déclaré avoir porté la *Bête* vers 1850.

CARTIGNY

(genevoise dès 1536, ancienne résidence de Bonivard, dernier prieur de St-Victor).

C'est dans cette commune que nous avons trouvé le *Feuillu* et la *Reine de Mai* avec le plus de détails, aussi nous pensons bien faire en consacrant une partie spéciale de notre travail à cette commune, à la suite du dépouillement de nos questionnaires.

AVULLY

(genevoise dès 1536).

Pas de réponse au questionnaire.

Voisine de Cartigny et très semblable comme esprit, cette commune avait quelque peu laissé tomber le *Feuillu*, dont pourtant GEORGES VERDÈNE [1]), a dit quelques mots dans un chapitre des Symphonies rustiques.

C'était un peu comme à Cartigny, mais passablement décoloré.

CHANCY

(ancienne commune formant avec les deux précédentes, la Champagne de St-Victor).

Pas de réponse au questionnaire.

Actuellement nous ignorons si le *Feuillu* est encore fêté. Il y a une douzaine d'années, il se faisait encore, il s'agissait plutôt d'une quête avec port d'arbres décorés, les quêteurs allant par petits groupes ou individuellement.

TROINEX

(sarde jusqu'en 1816).

On ne marque le retour du printemps par aucune manifestation et aucun souvenir concernant le *Feuillu* ou la *Reine de Mai* n'a subsisté.

---

[1]) G. VERDÈNE, Symphonies rustiques, p. 112. Payot Edit. 1911.

BARDONNEX
(autrefois commune de Compesières, sarde jusqu'en 1816).

Dans les villages de la commune, *le premier Mai*, les enfants des écoles organisent le *Feuillu*. Chaque village a son *Feuillu*.

Les garçons bâtissent une cage conique de 2 mètres de hauteur et la garnissent de branches de sapin, de fleurs, de guirlandes, c'est la «*Bête*». Un des enfants pénètre dans la cage pour la porter, puis tous vont de maison en maison chanter des chants d'école, invariablement précédés du refrain:

«Beau mois de Mai quand reviendras-tu
M'apporter des feuilles pour faire mon Feuillu.»
(voir plus loin le texte complet et la musique.)

On donne aux enfants de l'argent, des œufs et du chocolat. Le *dimanche qui suit le 1er Mai*, grand goûter des bambins.

De leur côté, les fillettes habillent une des leurs en «*épouse*» et vont également chanter de maison en maison.

Le nom donné à cette manifestation est le «*Feuillu*» ou mieux la «*Bête*» pour les garçons; pour les filles le «*mois de Mai*».

Le garçon qui est dans la *Bête* agite une sonnette pendant que ses camarades chantent: «Beau mois de Mai...»

Les vieux et leurs ancêtres organisaient le *Feuillu* comme aujourd'hui. La tradition est très ancienne dans les villages de Charrot et Landecy.

Chacun encourage cette fête d'enfants, charmante tradition locale. (M. J. BALTHAZARD, régent à l'école secondaire de Compesières.)

PLAN-LES-OUATES
(sarde jusqu'en 1816).

Le cérémonial du *Feuillu* et de la *Reine de Mai* est le même que dans la commune de Bardonnex. C'est dans le village de Saconnex-d'Arve qu'il y a le plus de figuration (voir fig. 1 et 2).

PERLY-CERTOUX
(sarde jusqu'en 1816).

M. FOSSÉ, le régent de la commune nous dit: »Aucune manifestation ne s'est produite jusqu'ici dans la commune à l'occasion du 1er Mai. Le *Feuillu* n'a jamais été célébré, cependant en 1921, pour la première fois, des enfants du village

voisin de Bardonnex sont venus chanter devant les maisons de Perly et ont fait une quête. Le refrain exécuté était celui-ci:

«Beau mois de Mai quand reviendras-tu ...» etc.

Il y avait en tête de la bande une cage pyramidale portée par un jeune garçon dont on ne voyait que les pieds. Il me semble, si ma mémoire ne me trompe pas, que le groupe comptait une fillette de blanc vêtue, «une *Reine de Mai*». Quant à l'argent recueilli, il a dû être partagé entre les participants.

CONFIGNON

(sarde jusqu'en 1816).

Chaque année, le 1er dimanche de Mai, les enfants du village organisent la «*Fête du Feuillu*». Pendant les semaines qui précèdent, ils édifient au moyen des branches flexibles du noisetier, un grand cône de bois de 2 à 3 mètres de hauteur environ et de 1 m. de diamètre. Ils le garnissent de verdure, de fleurs, plus spécialement de fleurs de lilas. Verdure et fleurs ont été quêtées dans le village. Quelquefois, le cône de verdure est remplacé par un petit char couvert d'arceaux de verdure fleurie. Le jour de la fête, dès le grand matin, les enfants fleuris et enguirlandés forment un cortège à la tête duquel on voit s'avancer le cône de verdure porté par un enfant caché à l'intérieur. Le cortège parcourt le village, s'arrêtant devant chaque maison, les participants agitent des sonnettes et chantent:

«Beau mois de Mai quand reviendras-tu? ...» etc.

(V. texte plus loin.)

La population affectionne cette fête et les enfants reçoivent de petits dons en argent et en œufs généralement.

L'après-midi, les enfants se réunissent chez les parents de l'un d'eux, un goûter y est préparé avec les dons reçus le matin. La journée se termine par des jeux. Cette coutume existe ici de temps immémorial et n'a jamais subi à ma connaisance ni interruption ni répression d'aucune sorte.

(M. A. LANCOUD, régent.)

SORAL

(sarde jusqu'en 1816).

Les vieilles personnes consultées ne se souviennent pas d'avoir fêté ou vu fêter le retour du printemps dans leur village. Il y a donc lieu de croire que cette manifestation n'a jamais existé dans la commune de Soral.

LACONNEX
(sarde jusqu'en 1816).

Le 1er dimanche de Mai a lieu la fête des pompiers. La fête du «*Feuillu*» a disparu il y a près de 45 ans, elle dégénérait en orgies de la part des jeunes gens qui l'organisaient.
(M. E. DUNANT, régent.)

Nous avons entendu des vieux de cette commune parler de cette fête qui était l'occasion de véritables ribotes, on promenait la *Bête* et on quêtait; le produit, surtout liquide, arrosait des bombances pantagruéliques qui furent souvent de mise à Laconnex; encore aujourd'hui, dans la région, quand on veut faire une partie sérieuse, on se rend à Laconnex, les aubergistes de l'endroit ayant gardé à juste titre la réputation de bien traiter leurs clients.

AVUSY
(sarde jusqu'en 1816).

Dans les divers villages de la commune: Athenaz, Avusy et Sézegnins, nulle part le *Feuillu* n'est plus célébré. Il y a 40 ans environ qu'il a disparu. L'ancienne célébration consistait en promenade de la *Bête*, chants. quête et cortège de la *Reine de Mai.*

Le Feuillu à Cartigny (voir Fig. 3 à 6).

C'est dans cette commune que nous avons trouvé avec le plus de vestiges traditionnels le *Feuillu* et la *Reine de Mai.*

Sans interruption, depuis ... toujours, selon le mot d'un ancien de «Mon Village», on a fait le *Feuillu.*

Vers 1907, cela se passait de la façon suivante:

Feuillu: Les garçons construisaient la *Bête* selon le rituel indiqué plus loin.

Le dimanche matin dès 6 heures, en troupe, porteurs de sonnailles, des fleurs au chapeau ou à la boutonnière, ils déambulaient par les rues du village, quêtant de maison en maison, de la menue monnaie, des œufs; on ne donne guère autre chose à Cartigny.

Détail à retenir, seuls les garçons des écoles primaire et enfantine prennent part à la fête, en outre pour avoir le droit d'y participer, il faut avoir rempli un devoir impérieux: le nettoyage des bassins des fontaines publiques du village, le samedi soir, vigile de la fête.

Ces fontaines étaient caractéristiques, elles furent établies vers 1738, ainsi qu'en témoigne un mémoire figurant dans les portefeuilles historiques en nos Archives cantonales.

On utilisa l'eau de 3 sources jaillissant spontanément à fleur du sol et formant des ruisselets ou «nants», à 80 ou 100 m. les unes des autres. On construisit une cage de pierre taillée à l'endroit précis où la source sort de terre, de là, l'eau passait dans deux bassins de pierre enterrés au ras du sol et destinés aux lavandières et au bétail.

Ce mode de construction est assez fréquent dans la région. On comprend que ce dispositif particulier implique des nettoyages assez fréquents et qu'on mît à contribution dans un but d'hygiène publique le zèle des garçons à la veille du *Feuillu.*

Les fontaines ainsi construites ont disparu entre 1909 et 1912, mais la coutume de procéder au nettoyage parait avoir subsisté.

Donc vers 1907, les garçons se groupaient par bandes, suivant l'âge et les goûts, il y avait une grosse *Bête* convoyée par les grands garçons de 10 à 13 ans et une petite, œuvre des plus petits.

En outre, quelques isolés trouvaient plus profitable de faire le *Feuillu* pour leur propre compte en allant quêter, porteur d'un sapinet ou d'un rameau feuillu, décoré de rubans et de fleurs, une clochette en bandoulière.

Ce sapin décoré, nous ont déclaré les vieilles gens, notamment Mme WUARIN-DEDOMO (descendante de PAUL DEDOMO, de Cartigny, habitant la Ville, qui, blessé la nuit de l'Escalade, reçut 2 ducatons pour sa peine), s'appelait le «*servage*»; nous n'avons pas hésité à voir dans ce vocable une déformation du mot *sauvage* et M. MURET a bien voulu approuver notre hypothèse. De fait,ce sapin est frappant d'identité avec celui que porte à son bras, le Sauvage debout qui orne l'antique blason de la Ligue des Dix Juridictions; l'attribut aura pris le nom de celui qui le portait.

Un octogénaire, mort depuis, M. JACQUES BON, a bien voulu nous construire un «*servage*» analogue à ceux qu'il fit souventes fois dans son enfance et sa jeunesse, car avant 1886, les garçons faisaient le *Feuillu* jusqu'au moment de faire leur première communion (17 ans), qui coïncidait avec leur sortie de l'école.

Le *servage* consistait en une tige droite, dans laquelle on introduisait des branchettes pelées de manière à représenter assez bien le squelette d'un sapin, cela ressemble en outre beaucoup à l'appareil primitif employé par les fromagers pour brasser la cuite dans la chaudière, avant l'introduction du même appareil en fil de fer.

Ce bâti était garni de verdure, de fleurs et de rubans. Sans doute que, par esprit de simplification, un sapinet ou un rameau aura remplacé l'art du constructeur naïf, il faut aussi savoir que les conifères, spécialement les sapins, sont fort peu abondants dans les environs de Cartigny, ceux qu'on remarque de nos jours sont de plantation relativement récente.

Outre cela, nous a déclaré M. BON, le porteur de la *Bête* ménageait une petite ouverture dans le feuillage, passait la main par le pertuis en disant: «Etrennez ma *Bête*», et les offrandes de passer dans les mains de ses compagnons: Oeufs, farine, beurre, «longeoles»[1]), piquette, gavot (cidre) ainsi que de l'argent; on donnait aussi des «*épognes*» sorte de pains façonnés en couronne avec ce qui reste quand on a utilisé tous les «*coppons*»[2]) disponibles, le jour où l'on fait au four.

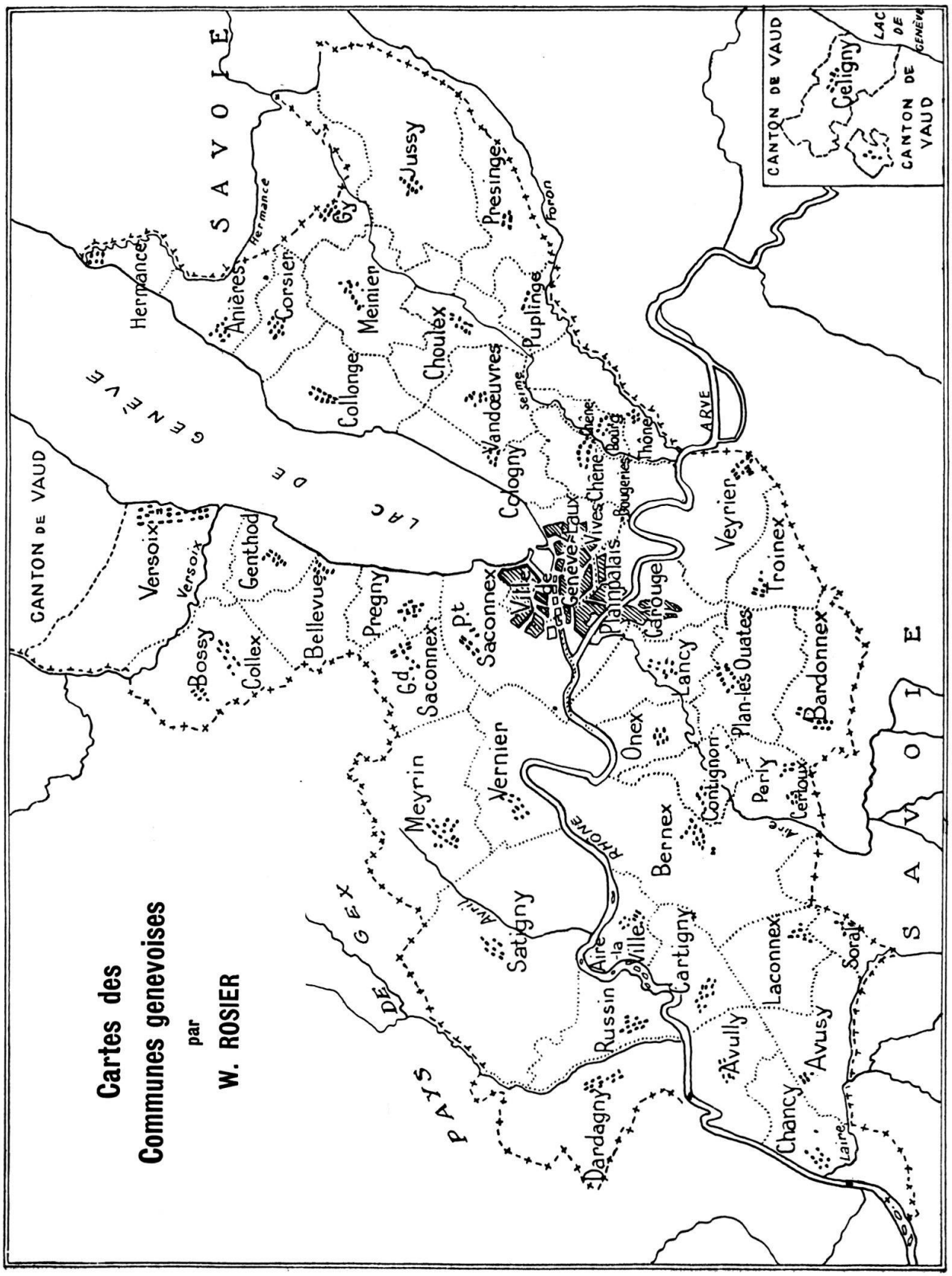
Mais hélas! nulle trace de chansons traditionnelles, de mots, de cris de mal ou bienvenue, suivant l'accueil reçu au seuil des maisons. Les avares, ils étaient rares, étaient l'objet de quelques quolibets décochés par le porteur de la *Bête* plus à l'abri que ses compagnons à l'intérieur de sa cage de verdure; généralement, il s'agissait d'allusions plus ou moins précises sur les travers ou les malheurs domestiques de l'interpellé.

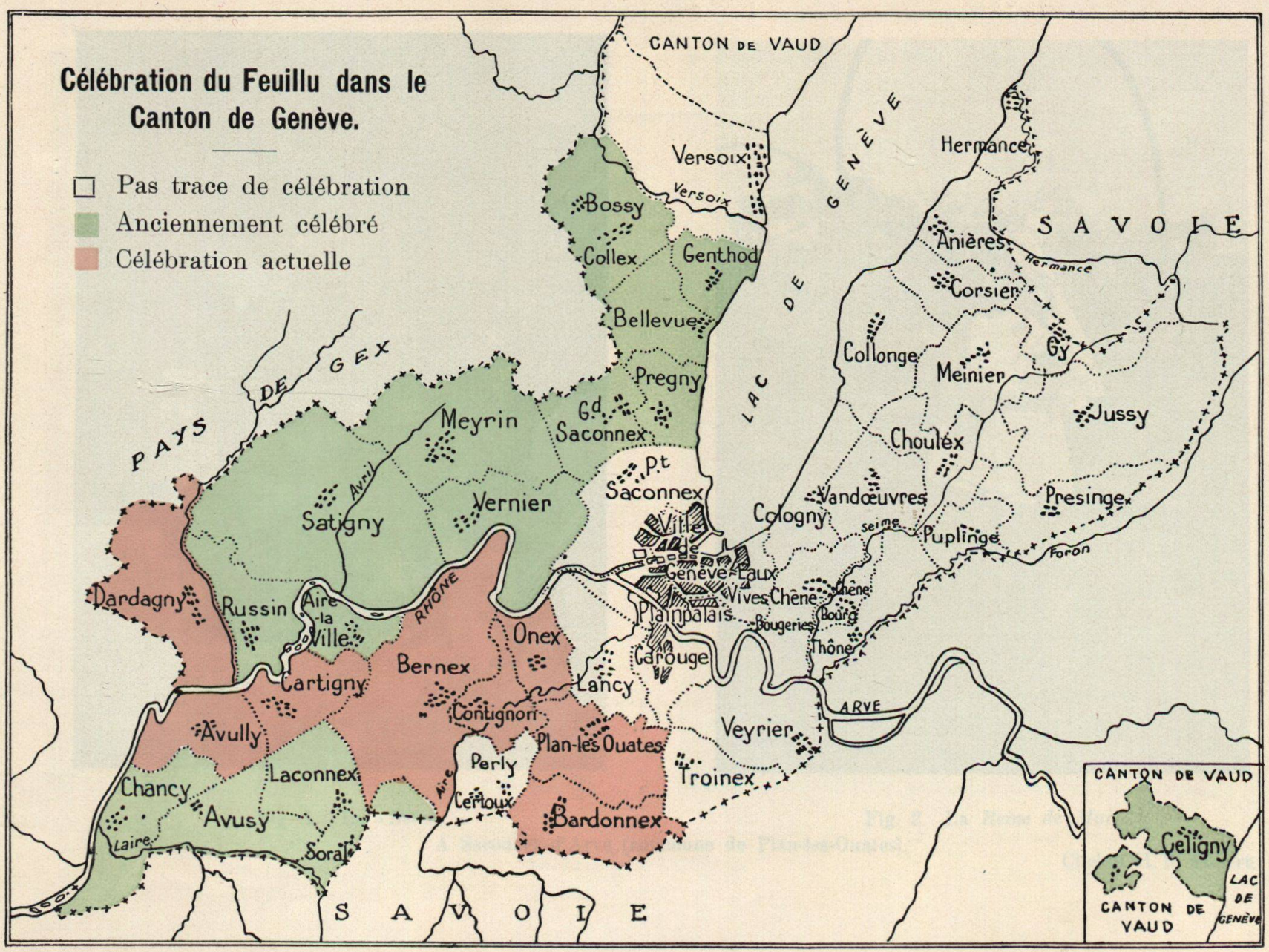
La *Reine de Mai:* De leur côté, les fillettes paraient la plus jolie d'entre elles en épouse ou *Reine de Mai*, une de ses compagnes prenait le titre et les attributs du *Roi* et, 2 par 2, couronnées de fleurs de la saison: muguets, lilas, pâquerettes, etc. elles vont de porte en porte, entonnant des chants d'école et recevant les offrandes des gens du village aussi bien que des visiteurs régulièrement attirés par la célébration de l'aimable tradition.

Il faut souligner ici l'action persistante et trop effacée de M. le professeur MURET, qui, chaque année, est des premiers parmi les visiteurs accompagnant le gracieux cortège par les voies ensoleillées du village; grâce à lui, bon nombre

[1]) Sorte de saucisse au fenouil. — [2]) Moule à pain en bois ou en paille tressée.

Planche I.


Cartes des
Communes genevoises
par
W. ROSIER
SAVOIE
CANTON DE VAUD
LAC DE GENÈVE
PAYS DE GEX
Hermance
Anières
Corsier
Gy
Jussy
Presinge
Meinier
Choulex
Puplinge
Collonge
Vandœuvres
Cologny
Versoix
Genthod
Bellevue
Pregny
Bossy
Collex
Gd Saconnex
Pt Saconnex
Ville de Genève
Plainpalais
Carouge
Veyrier
Troinex
Lancy
Plan-les Ouates
Bardonnex
Onex
Contignon
Perly
Certoux
Bernex
Meyrin
Vernier
Satigny
Aire-la-Ville
Cartigny
Russin
Dardagny
Avully
Laconnex
Avusy
Chancy
Soral
Celigny
Hermance
Foron
Seime
Aire
Avril
Rhône
Laire
Arve
Versoix
Chêne
Bougeries
Vives Chêne
Bourg
Thône
Laux
Vernier
Saconnex
Ville
Genève
Plainpalais
Carouge
Veyrier
Troinex
Bardonnex
Lancy
Plan-les Ouates
Onex
Meyrin
Satigny
Aire
Ville
Cartigny
Laconnex
Avusy
Chancy
Soral
Avully
Bernex
Perly
Certoux
Contignon
Dardagny
Russin
Celigny
CANTON DE VAUD
CANTON DE VAUD
LAC DE GENÈVE


Célébration du Feuillu dans le Canton de Genève.
Pas trace de célébration
Anciennement célébré
Célébration actuelle
CANTON DE VAUD
LAC DE GENÈVE
SAVOIE
PAYS DE GEX
Versoix
Bossy
Collex
Genthod
Bellevue
Pregny
Gd Saconnex
Meyrin
Pt Saconnex
Vernier
Satigny
Avril
Dardagny
Russin
Aire-la-Ville
RHÔNE
Cartigny
Bernex
Onex
Lancy
Carouge
Plainpalais
Vives Chêne
Bougeries
Chêne
Bourg
Thône
Ville de Genève
Eaux
Cologny
Vandœuvres
Seime
Puplinge
Foron
Presinge
Jussy
Choulex
Meinier
Collonge
Gy
Corsier
Anières
Hermance
Hermance
Versoix
Avully
Chancy
Laconnex
Avusy
Laire
Soral
Aire
Contignon
Perly
Cerloux
Plan-les Ouates
Bardonnex
Troinex
Veyrier
ARVE
SAVOIE
CANTON DE VAUD
Celigny
LAC DE GENÈVE
CANTON DE VAUD

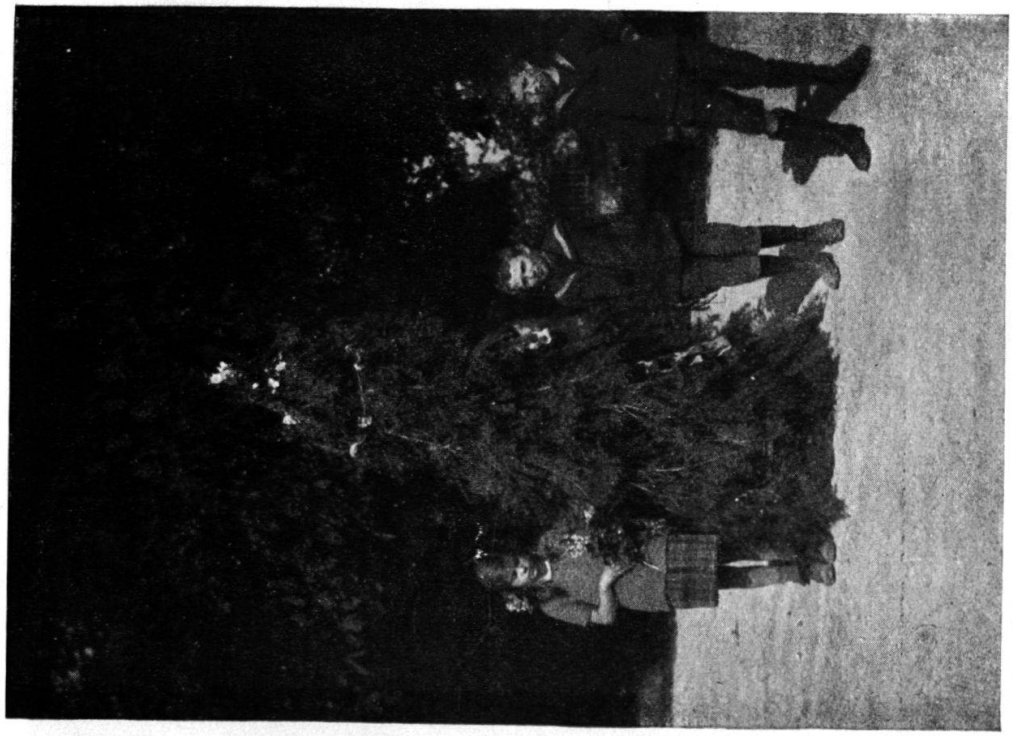


Fig. 1. La «*Bête*».
A Saconnex-d'Arve (commune de Plan-les-Ouates).

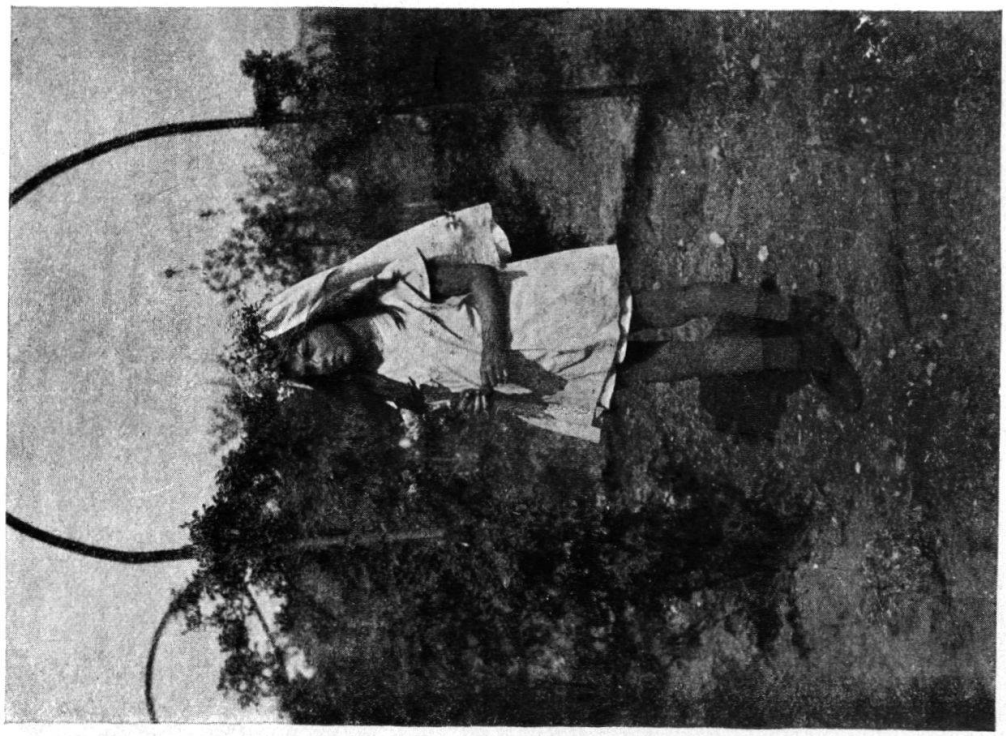


Fig. 2. La *Reine de Mai*.

Clichés H. S. Aubert.

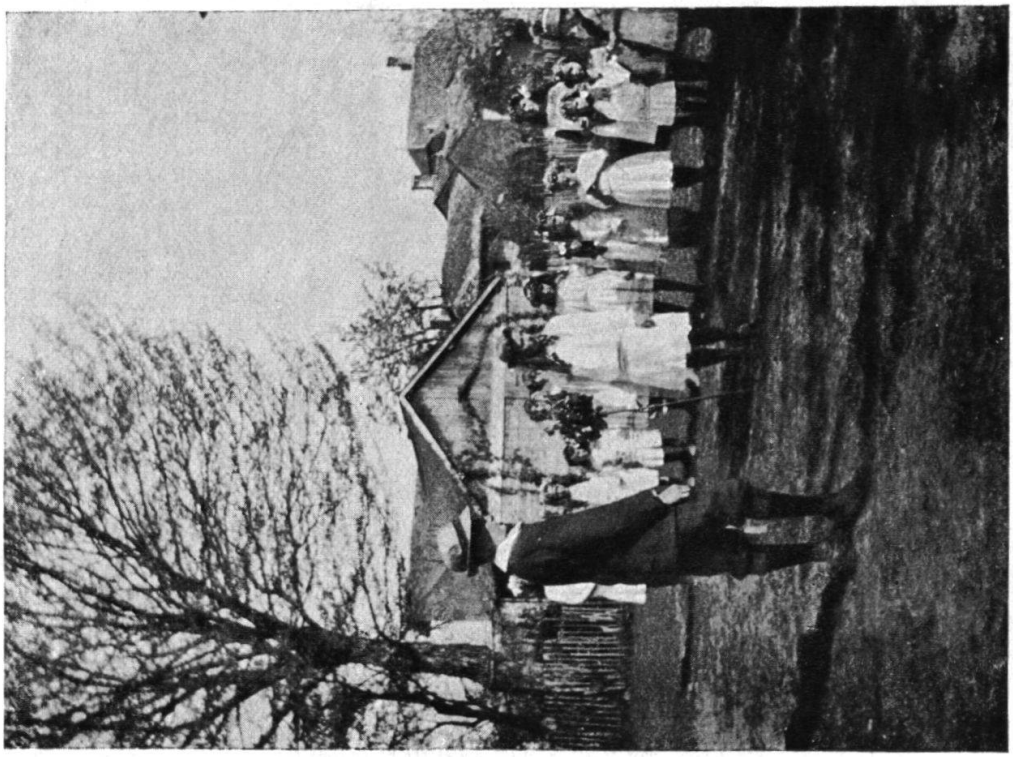


Fig. 4. Le Roi demande une Reine.

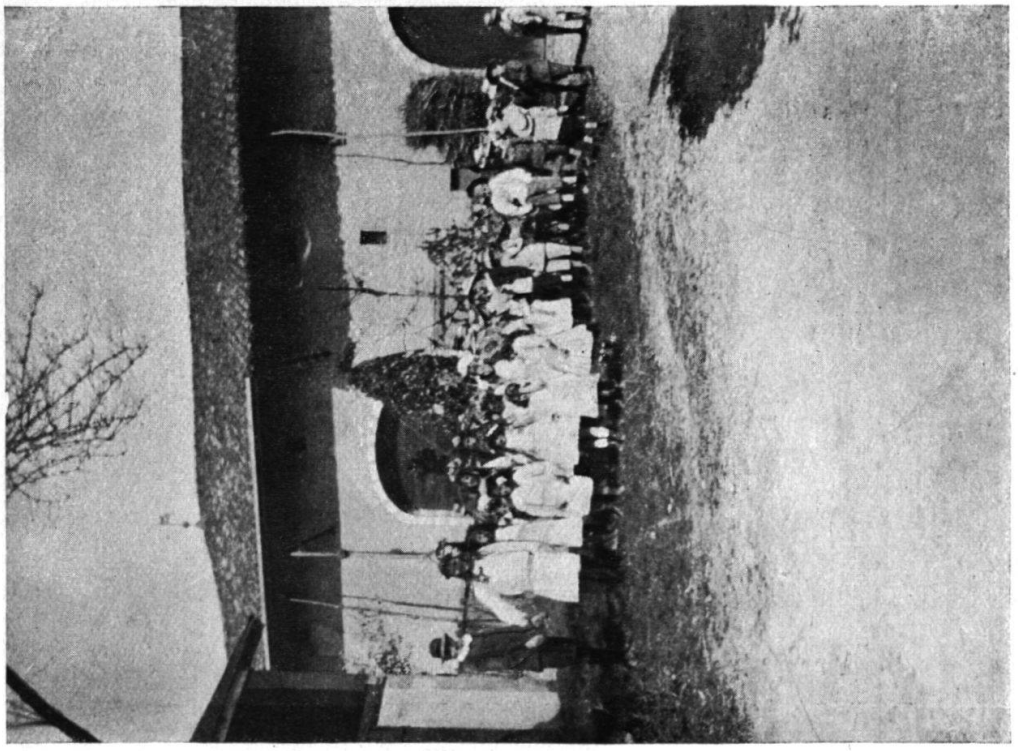


Fig. 3. Départ du cortège, au fond la «*Bête*».

Le *Feuillu* à Cartigny.

Clichés de Mlle M. Muret.

Fig. 5. Ronde des fleurs au fond la «*Bête*».

Fig. 6. Groupe général.

Le *Feuillu* à Cartigny.

Fig. 5. Cliché de Mlle M. Muret.
Fig. 6. Cliché de M. Reichenbach.

de citadins encore épris du charme des vieilles choses ont redécouvert le *Feuillu* et reviennent nombreux au premier dimanche de Mai.

Le produit de la quête était immédiatement partagé par les garçons, tandis que les fillettes se réunissaient dans quelque maison hospitalière pour jouer l'après-midi de la fête et profiter d'un goûter plantureux où figurent avant toutes choses des œufs à la neige et des croûtes dorées.

Règle inviolable, au coup de 10 heures, c'est-à-dire à l'heure du prêche, la fête s'arrête, pour reprendre vers 11 heures jusqu'à midi. Malheureusement, pour la *Reine de Mai* comme pour le *Feuillu*, nous n'avons pu retrouver le plus petit bout de chanson traditionnelle, les plus âgées parmi les grand'mères sont restées muettes là-dessus.

Ainsi se passaient les choses jusque vers 1907, on sentait la fête un peu sur son déclin, elle était en passe de devenir une sorte de quête individuelle, surtout du côté des garçons, quand un régent nouvellement installé dans la commune entreprit, sur les conseils de M. MURET, quelques recherches pour restituer un peu de couleur locale à la coutume déclinante, à laquelle pourtant tous, jeunes et vieux, paraissaient tenir beaucoup.

A ce propos, nous citerons un petit incident qui marque bien la tournure d'esprit des habitants du village: Un peu avant les tentatives dont nous allons parler, le régent alors en fonction, appuyé en cela par quelques gros bonnets imbus d'idées ultra-modernes en cours dans le Mandement, sinon dans la Champagne, essaya d'interdire aux écoliers la célébration du *Feuillu* sous prétexte que c'était de la mendicité déguisée, chose énorme dans une commune qui ignore la bourse des pauvres parmi les rubriques du budget communal.

La riposte ne se fit pas attendre: plusieurs papas, et non des moindres, avisèrent Monsieur le régent que si les enfants ne faisaient pas le *Feuillu*, eux, les pères le feraient, et de façon telle qu'on s'en souviendrait longtemps... la menace porta ses fruits et le *Feuillu* fut sauvé.

Donc, dès 1908, le nouveau régent s'appliqua, en consultant les vieux, à retrouver tout ce qui pourrait servir à la restauration de la tradition.

On construisit la *Bête* selon le rituel ancien, on la replaça sur les épaules du plus gaillard des garçons, elle marcha

en tête du cortège, le porteur tendit la main au pertuis en disant «Etrennez ma *Bête*» . . . comme 50 ans auparavant et comme toujours autrefois. On revit des «*servages*» selon la bonne formule et surtout on ne vit plus une ribambelle de quêteurs mais une troupe unique, en bel arroi escortant une seule *Bête*.

Du côté des fillettes, aucun changement jusqu'en 1912, où l'on essaya de grouper les deux cortèges en demandant à un garçon de figurer comme *Roi* aux côtés de la *Reine*, et, dès cette année plus de 60 enfants de 4 à 13 ans fêtèrent le *Feuillu*. Il y a peut-être eu erreur en groupant les deux cortèges, la *Reine de Mai* et le *Feuillu* ayant toujours été, semble-t-il, choses distinctes.

Pour obvier au manque de chants traditionnels, on eut recours à la charmante partition «le Jeu du *Feuillu*» extraite du Festival vaudois de M. JACQUES-DALCROZE, on retint plus particulièrement: la chanson des petits «*Maientzets*», des vieux «*Maientzets*», encore que ce vocable soit étranger au parler genevois, la chanson du Roi qui demande une Reine, tous les chants d'école célébrant le printemps, enfin, le régent, vaguement rimailleur à ses heures, bâcla des couplets de forme un peu surannée et le *Feuillu* joint à la *Reine de Mai* partit pour une nouvelle destinée.

Le résultat fut encourageant, jamais la collecte n'avait autant donné et la course scolaire de fin d'année fut d'importance.

Pour achever de convaincre les indécis, au cours d'une soirée organisée par les écoliers durant l'hiver 1912—1913, on fit une représentation intégrale du *Feuillu* reconstitué, le succès emporta les dernières hésitations.

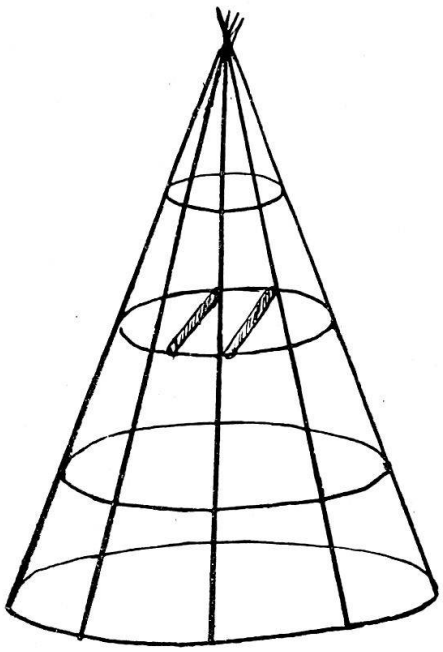
Depuis lors, il en a toujours été ainsi; cependant, le novateur parti, personne n'ayant soutenu le zèle des enfants, le *Feuillu* a de nouveau manifestement perdu de son éclat, c'est bien toujours la même ordonnance, mais l'entrain n'est plus le même. Qui sait, verra-t-on de nouveau une période de décadence?

Organisation technique, textes et musique.

En ce qui concerne le *Feuillu*, presque partout, il y a présence de la *Bête*, grande cage conique couverte de verdure et de guirlandes.

Pour la construire, on forme d'abord une carcasse en liant avec du fil de fer, autrefois avec des «*avants*»

(osiers), des gaules de coudrier sur des cercles de tonneau ou des osiers plus forts, de façon à former une sorte de mannequin conforme au croquis reproduit ci-dessous. On ajoute deux bâtons à hauteur des épaules du porteur qui se placera à l'intérieur. Dimensions: Hauteur 2 à 3 mètres, diamètre 1 mètre. Pendant que les plus grands édifient la carcasse, les petits vont à la recherche de la verdure nécessaire à la toilette de la *Bête*, sapin ou lierre, ils confectionnent des bouquets ou «*biollets*», que le constructeur en chef enroule à l'aide d'une ficelle unique, de bas en haut, en spirale, jusqu'au sommet.



On pratique la petite ouverture par où on passe la main, enfin un gros bouquet de lilas est fixé au sommet.

La préparation des sapins et rameaux enguirlandés n'offre rien de particulier, si ce n'est la confection des «*servages*» dont nous avons parlé pour Cartigny.

Les participants ont soin de mettre des fleurs à leur chapeau ou à leur boutonnière, enfin le plus grand nombre d'entr'eux portent en bandoulière, une clochette de vache.

A Onex, Bernex, Confignon et Bardonnex, les garçons portent des drapeaux, usage que nous estimons moderne, pourtant, en Espagne, dans les provinces de l'Estremadure, nous avons vu les bannières paroissiales portées en tête d'un cortège de Mai.

A Cartigny, détail que nous avons omis, et que nous tenons de feu M. J. BON, très anciennement, le porteur du «*servage*» brandissait un fouet dont il cinglait rudement la marmaille à ses trousses, en outre il lui arrivait de plonger dans la fontaine les plus audacieux s'aventurant à sa portée, c'était aussi, parait-il, la juste punition de ceux qui avaient esquivé la corvée du nettoyage des bassins de fontaine.

Ce détail se retrouve à Fribourg où le «*Chevadzo*» fouaille sans pitié, de même que dans diverses parties de la Suisse alémanique.

Enfin, à notre grande stupéfaction, nous avons retrouvé pareille coutume, dans la partie de l'Espagne la plus primitive, dans le Val de «las Hurdes», province de Cacéres, territoire appelé «las Batuecas», où vivent des êtres qui s'agenouillent devant le gendarme, qui ignorent leur état-civil et qui sont d'une ignorance telle que l'expression espagnole «Estar en las Batuecas» équivaut à notre locution romande: «Etre dans les étroubles».

En ce qui concerne la *Reine de Mai*, il y a moins d'accessoires que pour le *Feuillu*, les couronnes sont bâties sur cercle de fil de fer ou d'osier et garnies des fleurs de la saison, on ne voit pas de fleurs artificielles et c'est heureux.

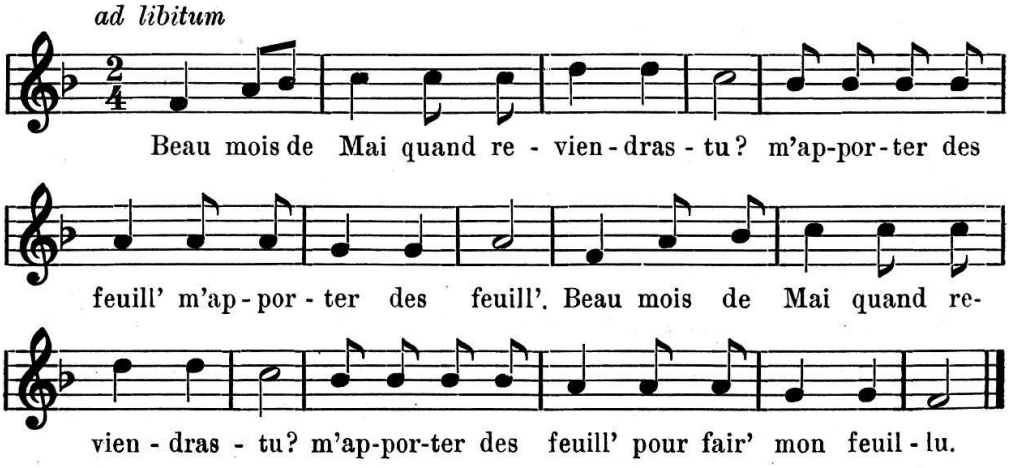
A Cartigny, le Roi et la Reine portent les attributs de leur dignité éphèmère, un sceptre garni de feuilles pour le Roi, une fusée ou quenouille pour la Reine, le tout fleuri comme de raison.

Dans les autres communes, la Reine marche seule, elle porte, outre son costume blanc, une couronne un peu plus riche que celles de ses compagnes.

La tradition du goûter est fortement ancrée; aux anciennes ribotes qui ont fait jeter une certaine réprobation sur le *Feuillu*, alors que les jeunes gens s'en mélaient, ont succédé des goûters de famille, toute la bande est hébergée dans un jardin ou dans une grange, s'il pleut; alors, on déguste les friandises de rigueur dans un goûter de *Feuillu:* œufs à la neige et croûtes dorées.

Refrain traditionnel: Un seul, à notre avis, mérite à peu près ce nom, il est chanté à Bardonnex, de même qu'à Plan-les-Ouates, notamment à Saconnex-d'Arve.

ad libitum



Notation après audition de Melle F. Brand à Saconnex-d'Arve.

A Confignon et à Bernex, il faut noter une légère variante dans les paroles:

«Beau mois de Mai, quand reviendras-tu?
M'apporter des feuill', m'apporter des feuill'.
Beau mois de Mai, quand reviendras-tu?
M'apporter des fleurs et des vertus.»

La mélodie est la même.

Il nous reste maintenant à examiner comment se répartissent, dans tout le canton, les communes dans lesquelles le *Feuillu* est encore fêté, où il a été fêté naguère et enfin où on ne possède aucun renseignement précis à son sujet (voir Pl. II).

Sur la Rive droite, sauf à Versoix, toutes les communes l'ont connu ou le connaissent encore, mais sous une forme assez dégradée, puisque les attributs y sont imparfaits et que le but de la manifestation est avant tout intéressé. Le voisinage du pays de Gex, dans lequel, étant enfant, nous avons vu célébrer une forme semblable de «*Feuillu*» en même temps que le «Tir à l'oiseau» expliquerait assez bien cette déformation.

Sur la Rive gauche, c'est net, absolument rien entre Arve et Lac, c'est compréhensible en ce qui concerne les communes protestantes de l'ancien territoire: les efforts du Consistoire ont porté des fruits de très bonne heure, bien qu'il faille faire toutes réserves au sujet de l'arrêté de 1614, les dizeniers et officiers chargés de son exécution étaient des magistrats de la ville plutôt que de la campagne, ce qui prouve que même dans la cité on a fait des «*Epouses de Mai*» encore au 17e siècle, mais que la tradition pourchassée est tombée assez rapidement.

A la campagne on put se dérober plus longtemps, néanmoins rien n'a subsisté. En outre, les communes réunies en 1816 n'ont pas non plus gardé trace de la coutume, il en est de même des communes restées savoyardes, où on ne fête pas non plus le «*Feuillu*».

Sitôt l'Arve franchie, nous sommes en pleine terre propice à la tradition; seules, quatre communes sur dix-sept, n'ont aucune souvenance du mois de Mai fêté par la jeunesse, et encore, faut-il réserver un jugement définitif.

L'ensemble du territoire relevait de la juridiction de St-Victor jusqu'à la Réforme; il semble que dans cette partie du pays on ait respecté davantage les coutumes du bon vieux temps, la tradition rapporte que les prieurs étaient tolérants,

amis des choses douces, si tous ont ressemblé au dernier d'entr'eux, FRANÇOIS BONIVARD, le sort des «Croque-raves[1])» ou «Pieds-gris[2])» de St-Victor n'a pas dû être trop misérable.

Mais comment expliquer, malgré les rigueurs du Consistoire, inspirant l'autorité civile, la persistance du «*Feuillu*» et de la «*Reine de Mai*» dans la Champagne, spécialement à Cartigny?

Le village possédait un château, écroulé dans le Rhône lors d'un éboulement des falaises après 1726; un représentant de la Seigneurie y séjournait et devait faire respecter les édits aux villageois indociles; malgré cela, c'est dans ce village que nous trouvons «*Feuillu*» et «*Reine de Mai*» sous une forme un peu complète.

Nous n'avons pu résoudre la question, mais nous devons enregistrer le fait avec joie et souhaiter qu'il se trouve encore, pendant longtemps, des écoliers pour célébrer le «*Feuillu*» dans le village si cher à PHILIPPE MONNIER.

Une chose nous a souvent étonné, c'est de ne pas trouver dans «Mon Village[3])» un chapitre consacré au «*Feuillu*», nous avions marqué notre surprise à l'auteur, alors qu'il approuvait les tentatives de restauration; il avait même promis son concours, mais la mort l'empêcha de réaliser son projet. Regrettons-le, nous aurions eu des pages exquises qui auraient sans doute incité quelqu'un de plus érudit et de plus littéraire que nous à entreprendre cette petite étude, qui nous fut dictée par notre profond attachement aux vieilles choses, chaque année plus rares en terre genevoise.

---

[1]) Allusion à la nourriture du paysan d'alors, «*lou barbo*», potage de raves bouillies. — [2]) Allusion aux chaussures terreuses des campagnards (XVIe siècle). — [3]) PH. MONNIER, Mon Village. Genève 1909. Jullien Edit.